«Nous sommes un musée»

Projet réalisé au collège Jacques Prévert à Noisy-Le-Sec avec les 3ème 2:

Adel, Amanda, Benjamin, Brahim, Bilel, Chloé, Elliott, Gemima, Ketia, Léa, Ludmila, Mandonka, Mariama, Mehdi, Mohamed, Morgane, Nell, Rayane, Sami, Samuel, Sarah, Sikou, Sylvain, Thomas, Virginie.

Ateliers d'écriture avec Carole Achache, écrivain
et Caroline Hinault, professeur de français

Ateliers photographiques avec Florence Joubert, photographe
Esther Levy, professeur d'Arts Plastiques
et Benoit Lorent, photographe

Post-production
Esther Levy et Florence Joubert

mise en page et graphisme
Florence Joubert

en collaboration avec la Maison du geste et de l'Image
et le Conseil Général de Seine-Saint-Denis

«Tatouages virtuels»

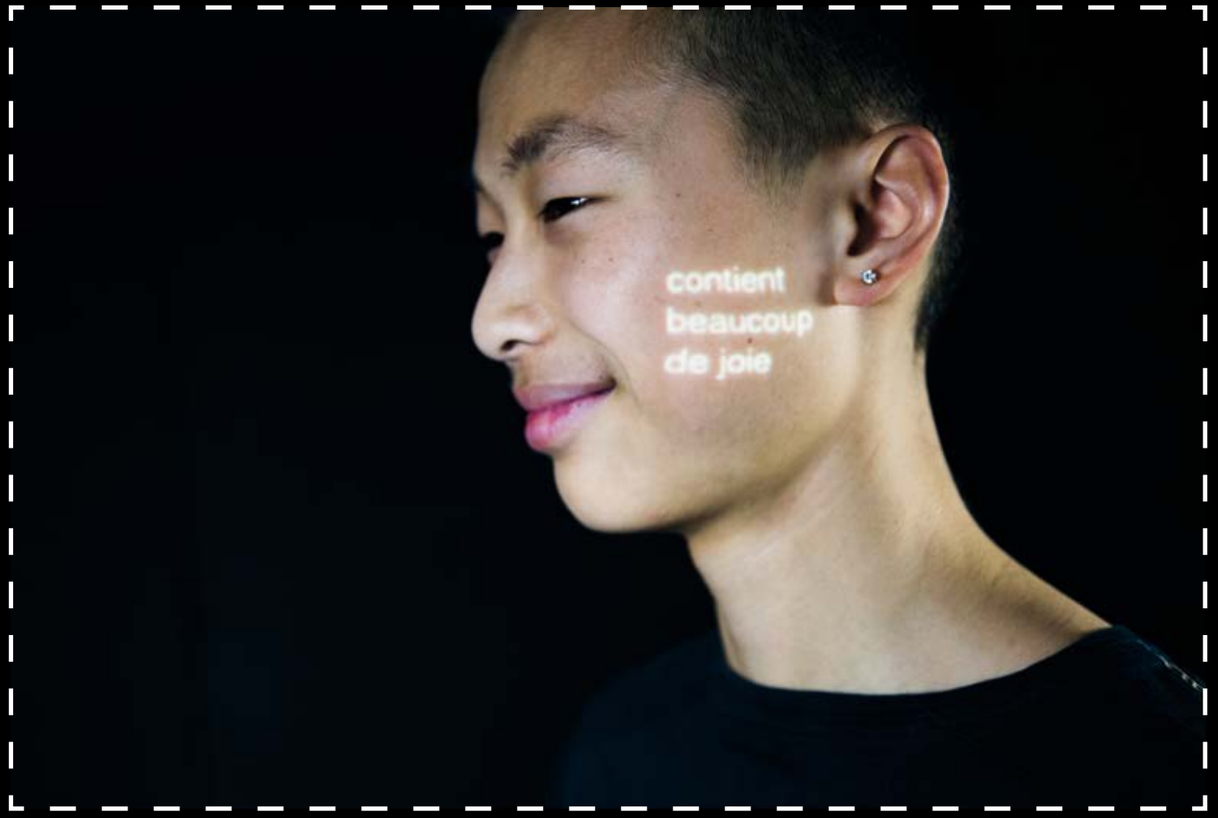
Florence Joubert photographe, et membre du collectif Studio Public, a mené de novembre 2014 à mai 2015, un atelier avec une classe de 3ème du collège Jacques Prévert, à Noisy-le-Sec (93).

L'objectif de ce projet français/arts plastiques initié grâce à la Maison du Geste et de l'Image, s'incrit dans le dispositif MICACO, dont le but est de sensibiliser les élèves à des démarches artistiques singulières, portées en l'occurrence par Florence Joubert, et Carole Achache, écrivain.

Le but de cet atelier était de décliner la thématique de l'identité au travers du lien texte/image, et de proposer une restitution scénographiée, les productions étant destinées à remplacer les fresques intérieures du collège, et de faire donc, de ce lieu quotidien le «musée» de ces élèves.
Guidés par Florence Joubert et Carole Achache, et par leur professeurs, ils ont alterné ateliers d'écriture, et ateliers photographiques, et de ces collaborations est née une matière riche et variée:
Travail sur le corps, et ses signes particuliers, «tatouages virtuels» à partir de son propre mode d'emploi, objets intimes, déambulations dans des endroits familiers…Travail sur le cadre, comme élément symbolique, puis visuel, autant de propositions artistiques qui, mises en forme et en scène par Florence Joubert, Esther Levy professeur d'arts Plastiques, et Caroline Hinault, professeur de français, donne lieu à un beau travail collectif qui est à découvrir au Collège Jacuqes Prévert, et ici, pour ceux que le RER effraie!

. Séances d'écriture sur son propre mode d'emploi
. Prises de vues en studio avec projections sur corps de morceaux choisis

Patience impossible !

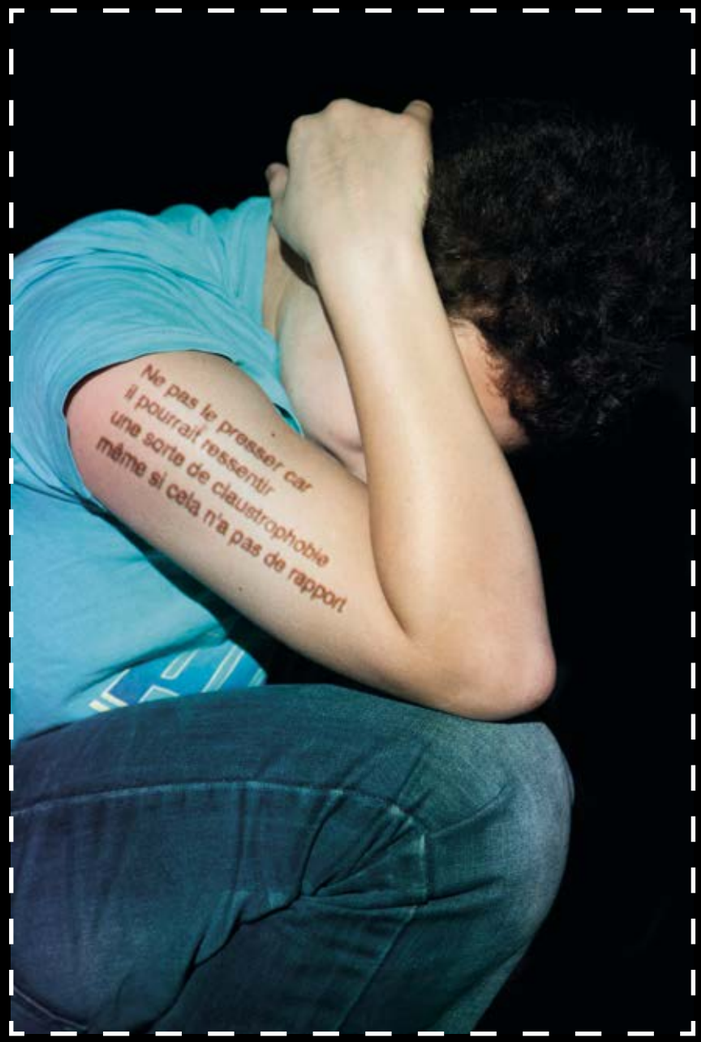


Aime le silence.
Ne pas abuser de sa patience.
Le recharger la nuit,
N'aime pas beaucoup l'ennui.
Ne pas le froisser.
Ne pas le plier.
Ne pas le surcharger
Aime bien jouer.
Aime la présence d'autrui,
Ayez confiance en lui.

Semer la zizanie, elle n'aime pas ça.
Ne pas chercher à la dompter, ne pas la déranger au risque de se faire chicoter.
Ne pas toucher à ses objets.
Lui tenir compagnie, la solitude ne lui convient pas.

Difficile d'utilisation, a besoin de compagnie.
N'a pas peur du monde ni de la difficulté mais déteste la défaite.
Souvent la tête dans les étoiles, il regarde toujours plus loin que les autres.

Ne craint pas le froid bien que la chaleur d'un amour profond lui manque.
Permettez-lui de dessiner ou d'écrire pour qu'une feuille blanche devienne pour lui une œuvre.
La musique le rend heureux : n'hésitez pas à en abuser.
Il a bon cœur : n'en abusez pas !



N'a pas de mode d'emploi.
C'est un homme comme les autres car il a été créé ainsi. Il agit comme bon lui semble.
Il va reformuler : il fera ce qui lui semble le mieux.
Lui donner un skate et des feuilles de dessin.
Le garder près de l'ordinateur.
L'amener à la médiathèque.
Le laisser voir ses amis.
Capter son attention.
Ne pas le brusquer et lui laisser sa chance jusqu'à la fin.

Ne pas le juger si vous ne le comprenez pas
et encore moins si vous ne le connaissez pas.

Pour l'allumer, veuillez murmurer.
Une fois la machine en marche, utilisez-la avec délicatesse.
Elle n'est pas comme les autres, elle a son propre style.

Dans sa peau, il se sent bien.

Veut découvrir le monde!

Ne plus jamais commencer les cours à 8h, ni les terminer à 18h.
Ne plus y aller du tout.

Entretenez-le pour ne pas qu'il s'abîme.
Le frapper ne fait que l'endurcir.
Pour les filles, ce n'est pas compliqué : il suffit juste de le chérir, de lui prêter de l'attention, beaucoup d'amour et tout ira bien.

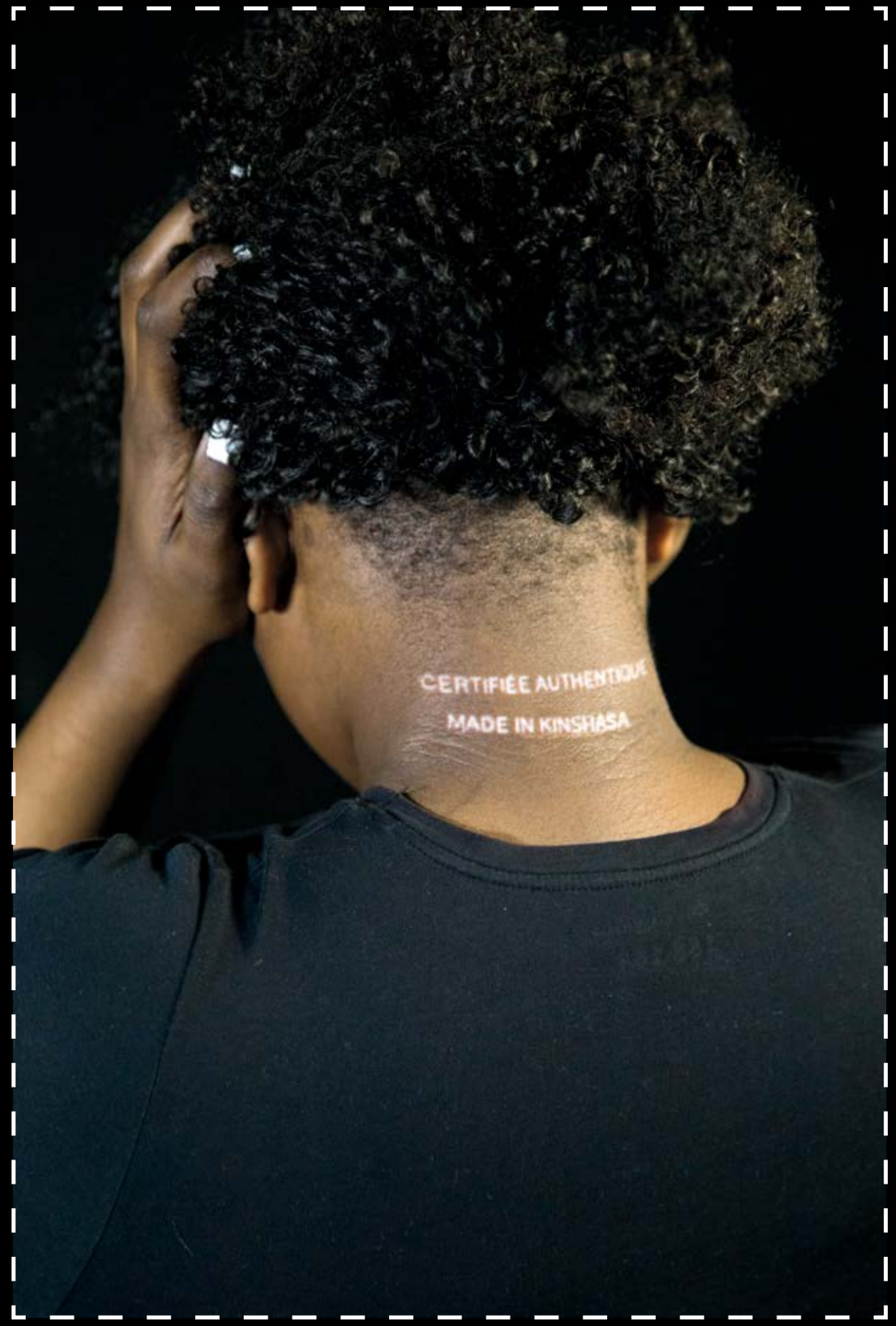
Ne pas le vexer car il est très
nerveux.
Ne jamais le laisser tout
seul.
Lui donner de l'amour
malgré tout.

Elle peut garder les secrets
que vous lui confiez sans jamais les révéler

Dites-lui la vérité,
ayez toujours le sourire.
Ne montre jamais ses souffrances et ses peines.
Aime jouer avec le feu, mais s'énerve vite.
Ne pas lui tenir tête, laissez-la avoir le dernier mot.
Elle ne se fait pas remarquer : elle est remarquable.

A aucun moment ne l'approcher du feu!

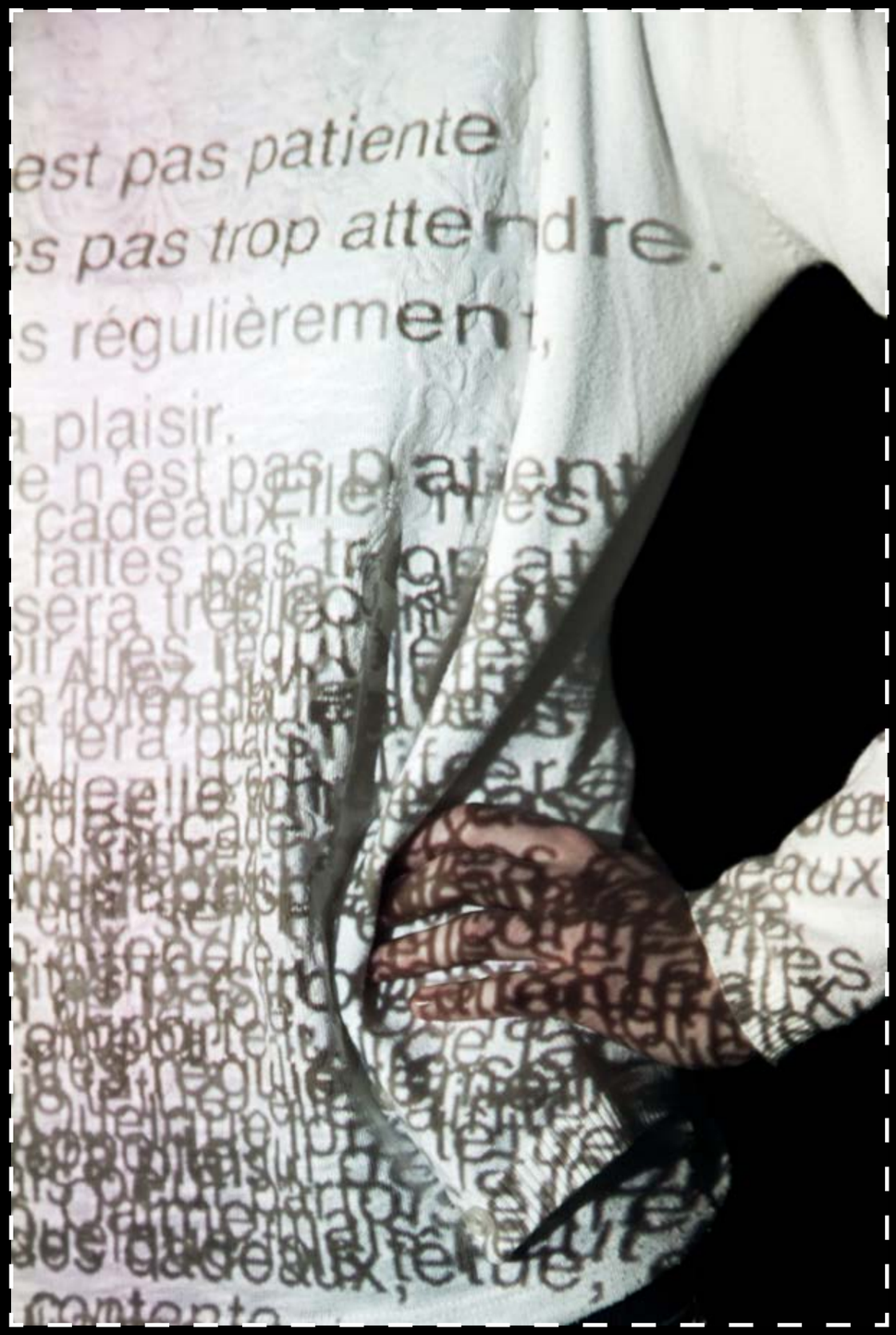
Tenez-la à l'écart des foules et en-dessous de 25 degrés. Faites-lui écouter de la musique souvent, et, par-dessus tout, n'oubliez pas de la nourrir généreusement.



Ne surtout pas jouer avec, au risque de vous blesser.
En prendre soin.
Ne surtout pas la déranger pendant son sommeil.
Lui laisser faire ses choix et prendre ses décisions.
Reste un cœur fragile.

Proposez-lui du sport pour le distraire.
S'il se décharge, faites-le dormir au moins douze heures.
S'il bouge, donnez-lui un ballon.
Emmenez-le dans un stade si le problème persiste.

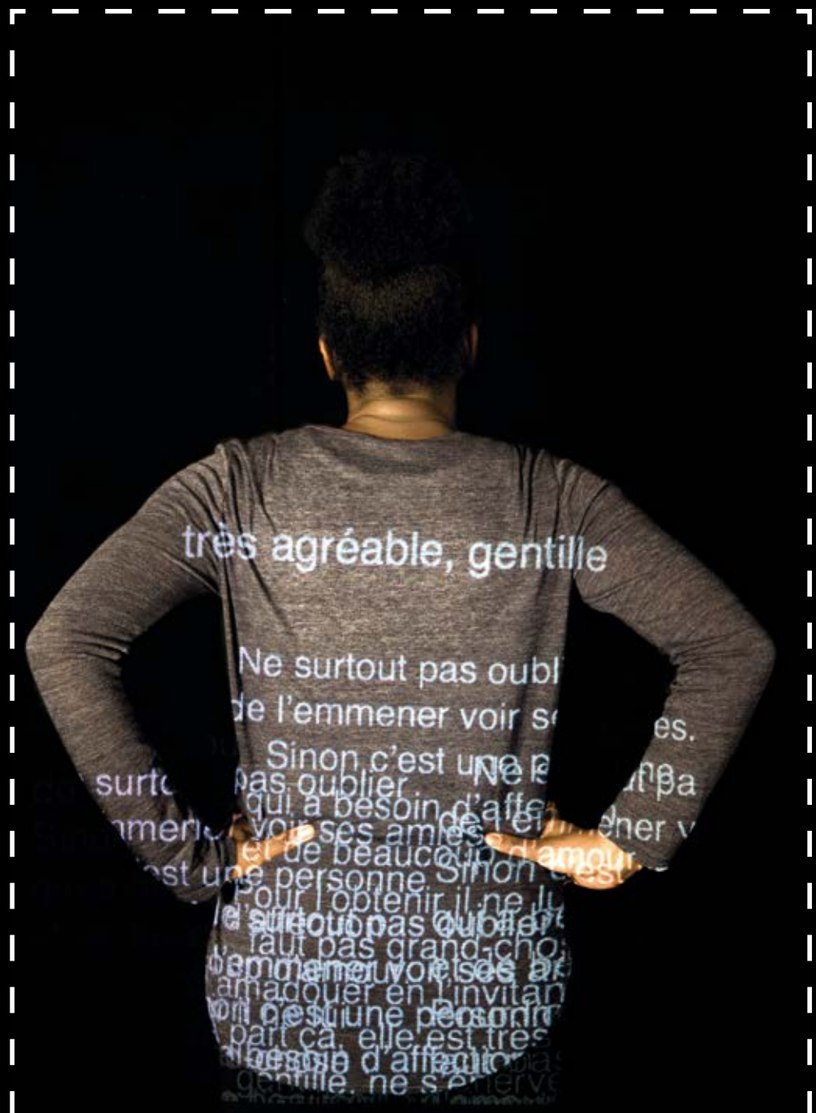
Entretenez-le pour ne pas qu'il s'abîme.
Le frapper ne fait que l'endurcir.
Pour les filles, ce n'est pas compliqué : il suffit juste de le chérir, de lui prêter de l'attention, beaucoup d'amour et tout ira bien.



Ne pas la secouer
Ne pas la faire attendre,
ne pas la pousser.
Craint le froid, le gel.

C’est une fille qui n’a peur de rien et encore moins de vous.

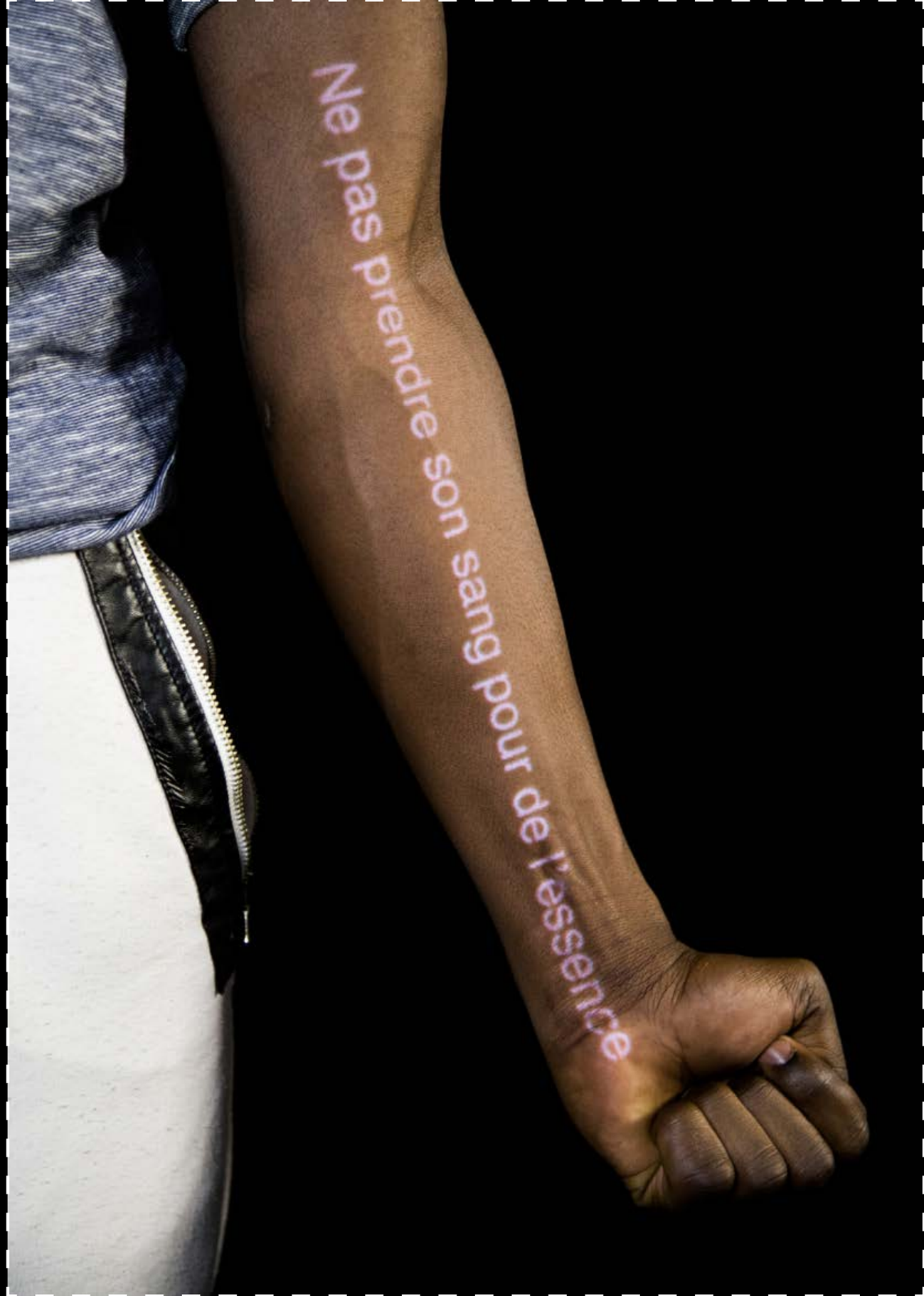
Ne pas lui cacher la vérité car si elle apprend que vous lui avez menti, elle pourrait vous en vouloir.
Si vous êtes chagriné, elle aimerait être la personne à qui vous confiez vos inquiétudes.
La seule chose qu’elle craint par-dessus tout, c’est de perdre les êtres qui comptent le plus à ses yeux.



S’en occuper à tout moment ou bien elle pourrait s’en aller et son cœur chavirer dans les bras d’un autre.

lui parler calmement,
au risque qu'il se mette
en panne de lui-même.

Son cœur est une œuvre.
Les cris le font craquer,
La mer le fait rêver.
Peu importe sa couleur,
Il est comme une fleur,
il vit puis il meurt.



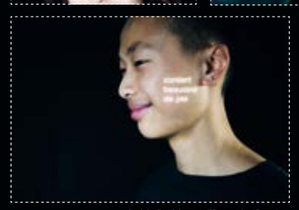
Discrète et patiente,
elle prend son temps

Patience impossible!

Semer la zizanie, elle n'aime pas ça.
Ne pas chercher à la dompter, ne pas la déranger au risque de se faire chicoter.
Ne pas toucher à ses objets.
Lui tenir compagnie, la solitude ne lui convient pas.

Ne pas le juger si vous ne le comprenez pas et encore moins si vous ne le connaissez pas.

Permettez-lui de dessiner ou d'écrire pour qu'une feuille blanche devienne pour lui une œuvre.
La musique le rend heureux : n'hésitez pas à en abuser.
Il a bon cœur :
n'en abusez pas !



Simple à utiliser, il répare votre PC et toute chose électronique.
Le nourrir trois fois par jour.
Ne critique pas. Mais faire attention : ne prend pas les critiques.

Veut découvrir le monde!

Difficile d'utilisation, a besoin de compagnie.
N'a pas peur du monde ni de la difficulté mais déteste la défaite.
Souvent la tête dans les étoiles, il regarde toujours plus loin que les autres.

Aime le silence.
Ne pas abuser de sa patience.
Le recharger la nuit,
N'aime pas beaucoup l'ennui.
Ne pas le froisser.
Ne pas le plier.
Ne pas le surcharger
Aime bien jouer.
Aime la présence d'autrui,
Ayez confiance en lui.

Ne craint pas le froid bien que la chaleur d'un amour profond lui manque.

Proposez-lui du sport pour le distraire.
S'il se décharge, faites-le dormir au moins douze heures.
S'il bouge, donnez-lui un ballon.
Emmenez-le dans un stade si le problème persiste.

Ne plus jamais commencer les cours à 8h, ni les terminer à 18h.

Ne plus y aller du tout.

Dites-lui la vérité, ayez toujours le sourire.
Ne montre jamais ses souffrances et ses peines.
Aime jouer avec le feu, mais s'énerve vite.
Ne pas lui tenir tête, laissez-la avoir le dernier mot.
Elle ne se fait pas remarquer : elle est remarquable.

Ne surtout pas jouer avec, au risque de vous blesser.
En prendre soin.
Ne surtout pas la déranger pendant son sommeil.
Lui laisser faire ses choix et prendre ses décisions.
Reste un cœur fragile.

A aucun moment ne l'approcher du feu!

C'est un homme comme les autres car il a été créé ainsi. Il agit comme bon lui semble. Il va réformuler : il fera ce qui lui semble le mieux.
Lui donner un stylo et des feuilles de dessin.
Le garder près de l'ordinateur.
L'amener à la médiathèque.
Le laisser voir ses amis.
Capter son attention.
Ne pas le brusquer et lui laisser sa chance jusqu'à la fin.

C'est une fille qui n'a peur de rien et encore moins de vous.

Ne pas la secouer
Ne pas la faire attendre,
ne pas la pousser.
Craint le froid, le gel.

Entretenez-le pour ne pas qu'il s'abîme.
Le frapper ne fait que l'endurcir.
Pour les filles, ce n'est pas compliqué : il suffit juste de le chérir, de lui prêter de l'attention, beaucoup d'amour et tout ira bien.

Dans sa peau, il se sent bien.

Tenez-la à l'écart des foules et en-dessous de 25 degrés.
Faites-lui écouter de la musique souvent, et, par-dessus tout, n'oubliez pas de la nourrir généreusement.

Pour l'allumer, veuillez murmurer.
Une fois la machine en marche, utilisez-la avec délicatesse.
Elle n'est pas comme les autres, elle a son propre style.

Ne pas lui cacher la vérité car si elle apprend que vous lui avez menti, elle pourrait vous en vouloir.
Si vous êtes chagriné, elle aimerait être la personne à qui vous confiez vos inquiétudes.
La seule chose qu'elle craint par-dessus tout, c'est de perdre les êtres qui comptent le plus à ses yeux.

S'en occuper à tout moment ou bien elle pourrait s'en aller et son cœur chavirer dans les bras d'un autre.

Ne pas le vexer car il est très nerveux.
Ne jamais le laisser tout seul.
Lui donner de l'amour malgré tout.

Son cœur est une œuvre.
Les cris le font craquer,
La mer le fait rêver.
Peu importe sa couleur,
Il est comme une fleur,
il vit puis il meurt.

Mise en forme des images et textes pour la fresque panoramique du préau (8*1,80m)

Objets intimes

. Séances d’écriture sur un objet du quotidien et son histoire
. Prises de vues en studio des objets choisis

Je me souviens: tu avais commencé la gym sur un coup de tête, simplement parce que tout le monde s'y mettait. Finalement ça t'a plu, tu as commencé à prendre beaucoup de plaisir à pratiquer ce sport. Tu ne partais pas gagnante et pourtant tu étais la meilleure du groupe. Je te voyais tous les jours le sourire aux lèvres partir t'entraîner. A la fin de l'année, tu allais participer à une compétition des premières années, une sorte de fausse compétition. Parmi la cinquantaine de filles avec toi, tu as fini dans les quinze filles qui ont eu la médaille d'or. Cette joie intense a été le début d'une grande aventure qui dure encore. On t'a proposé d'accéder à un niveau supérieur, où tu ferais de vraies compétitions.

Oui, cette médaille, c'était une vraie médaille d'or, tu étais vraiment la première.

Cette montre est très belle, tu l'as tous les jours, elle t'a été offerte par maman. On l'a tous portée une fois, elle en a fait du voyage ! Tu ne veux pas nous la prêter mais depuis que tu es parti, tu l'as oubliée, tu ne penses même plus à ta montre, tu as laissé un bout de toi à la maison.

La croix, je l'ai portée comme tout le monde. Dans ma famille, on la porte à la naissance. Tu me l'as offerte, cette gourmette en or avec mon prénom gravé dessus, gourmette que j'ai perdue. Cette croix représente tout pour moi, c'est sur ça qu'est basée notre famille, on l'a oublié un court moment de notre vie et tout s'est effondré aujourd'hui. Tu n'es plus là mais on espère que tu reviendras. Cette croix me fait ne pas oublier tout l'amour que j'ai pour toi papa.

Tu la vois dans un magasin, accrochée, toute neuve: elle est d'une marque répandue dans le monde entier et que tu aimes beaucoup. Tu la prends, tu l'achètes, tu la mets autour de ton corps, tu sens son odeur. Ta sacoche, c'est là où tu mets tes trésors, tu la gardes toujours quand tu sors. Tu la gardes précieusement. Une sacoche ça ne se prête qu'à des amis de confiance.

Tes bijoux, comment te dire ? Tu les adore. Surtout les boucles d'oreilles. Ces dernières sont tes accessoires préférés. Tu trouves que les bijoux illuminent et ornent la femme. Tu ne peux pas rester sans en porter. Sans bijoux, tu te sens nue. Ces parures qui collent à la peau, tu ne les mets que pour les grandes occasions, jamais quotidiennement, par peur de les casser.

Je ne sais plus quel jour c'est. Tu me racontes des histoires sur ton passé, sur la guerre. Tu me demandes si j'aime les montres, je réponds oui. Et tu m'offres cette montre en or que tu as utilisée pendant la guerre.

Le lendemain, on nous habille rapidement, lavés, brossés, pas le temps de déjeuner. On court à côté de chez toi, il y a l'ambulance, papa et moi, on monte. Je reste avec toi et ta petite montre tout le trajet puis ils t'emmènent dans une pièce bizarre, ils ne laissent pas rentrer. Je regarde mon père, les larmes aux yeux, et quand je vois son visage, je comprends que moi j'ai perdu mon papi mais lui c'est son père qu'il a perdu. Nous sommes restés toute la nuit, le lendemain, j'ai cru que c'était un cauchemar, on m'a habillé pour l'enterrement puis je me souviens que j'ai posé une petite fleur sur ta tombe. J'espère que tu me vois d'où je suis et comment je suis devenu.

Il est depuis de nombreuses années accroché dans une boutique en Guinée. Il te plaît, parmi tous les tissus qu'il y a, c'est ton coup de cœur. Tu l'achètes, je peux te dire qu'il te coûte un bras. Il est ramené chez un tailleur pour qu'il en fasse un modèle et tu choisis de le faire en forme de pagne. Un pagne, cette belle forme qui représente la femme africaine. Plusieurs fois je te vois le porter maman, pour aller au marché, dans les grandes occasions et même dans la vie quotidienne. Et puis au fur et à mesure des années, il est remplacé par d'autres tissus que tu portes souvent. A chaque fois je profite de ton absence pour te l'emprunter. Hé oui, car si je te demande de me le prêter, tu ne vas pas vouloir, par peur que je l'abîme.

Tu as choisi la calculatrice car tu aimes jouer avec les chiffres. Les mathématiques sont ta matière préférée: pour toi, calculer est un loisir. La calculatrice te permet de calculer plus rapidement, pour ne pas perdre de temps. Pour toi c'est un symbôle, celui du métier que tu veux faire plus tard : *trader*.

Tu aimes le football, un jour tu es allé regarder un match au stade de France. Ce jour-là, tu as aimé le match, il était intéressant et le score a été énorme: 3-0. Il y avait des actions phénoménales et efficaces, des buts impressionnants. Ce que tu aimes dans le football, ce sont les actions, les dribbles, le jeu collectif qui permet d'aller jusqu'au bout et de marquer un but.

Tu commences pour passer le temps et le dessin finit par être une de tes passions. Tu commences lentement par rouler mais ton envie insatiable de progresser finit par te faire partir à toute vitesse. Cette suite de sons t'ensorcelle et finit par te rendre extrêmement dépendant. Tu es plongé dedans depuis ton enfance, parfois tu te noies dedans. Mais ton imagination est devenue essentielle en toi.

Ces cahiers renferment le peu d'imagination que tu as pu matérialiser sur ces feuilles blanches, mais ton envie de progresser te force à faire de mieux en mieux. Une passion qui t'a donné un fort intérêt pour l'art. Le skate est un loisir qu'il t'est difficile d'interpréter. Il ne te passionne pas vraiment mais pourtant tu veux toujours aller plus loin, quand tu en fais, tu ne ressens presque rien, à part cette envie de progresser.

Tu l'as vu dans cette boutique de vêtements et quelques temps après, il était à toi. Des années passent, il ne te va plus, mais à moi, il me plaît, il est peut-être tout noir, simple mais c'est ça que je veux. Ton t-shirt noir aux manches mi-longues doit être le seul vêtement à toi que j'arriverais à porter. Les autres ne sont pas de mon goût ou ne me vont pas. Mais lui me va. Je suis heureuse qu'il puisse me servir après qu'il t'ait servi.
A chaque fois que je le porte, je me rappelle qu'avant c'était le tien.
A chaque fois que le porte, je te vois.
A chaque fois que je le porte, je sens l'odeur de la lessive qui a servi à le laver.
Il est doux.
Je ne sais pas pourquoi tu l'as choisi, mais moi je sais pourquoi je l'ai gardé, c'est parce qu'il était à toi.

Tu as environ un an, tu as les yeux bleus, je te regarde sur la photo, en train d'essayer de manger une peau de pastèque destinée à la poubelle et tendue par ton frère habillé en tee-shirt rouge. Tu aimes cette peau de pastèque mais tu ne sais pas que ton frère fait une bêtise. Tu regardes cette photo, elle te fait rire. Tu es habillé en pull blanc, qui a l'air de te tenir chaud et en pantalon noir et marron avec des chaussettes blanches et des sandales noires. Tu es dans ton trotteur. La poubelle est remplie de peaux de pastèques, d'une brique de lait et d'un Capri Sun. Je pense que tu avais un an et tu es moi sur cette photo.

Tu avais passé des heures dans cette bijouterie, des heures à choisir la montre qui te donnait envie. Tu étais avec papi, il te tenait compagnie. Tu avais de petits moyens, c'était une montre en plaqué or, c'était mieux que rien alors tu es allée la payer.
Merveilleuse surprise, le vendeur avait fait une petite bêtise, et tu avais acheté, pas seulement un bijou plaqué, mais de l'intérieur tout aussi doré.

Ton âme est belle et ta sincérité m'ensorcelle. Tu es retournée dans cette bijouterie, pour signaler que tu t'étais trompée et le vendeur t'as dit que c'était de sa faute à lui et que tu pouvais la garder. Au final, tu as pu la porter le cœur léger, plein d'honnêteté. Je t'envie cette pureté d'âme du plus profond de moi. Même si je ne t'ai pas connue, j'arrive quand même à t'aimer.

Ta montre c'est ta fille qui me l'a donnée. Et j'ai tout de suite eu envie de la porter. Maman a attendu que je sois responsable pour me la laisser et aujourd'hui, elle orne mon poignet. Je me sens plus près de toi avec, me sens plus en confiance. Elle m'aide à me rappeler qu'il faut vivre tant qu'on est là, qu'il faut vivre surtout pour soi.

Je me souviens de ce moment où ma tante me le donne. C'est début 2012, juste après ton décès. Depuis, je ne l'enlève jamais, ce collier que tu portais tout le temps et qui avait l'air si important pour toi. Mamie, tu ne m'as jamais beaucoup parlé de ton histoire, finalement tu ne me parlais pas beaucoup, mais malgré ça, je sentais l'amour que tu nous portais. Je me souviens de ces plats que tu nous préparais, remplis de tendresse, des soirées que nous passions devant la télévision. L'histoire de ce collier, je ne la connais pas mais c'est un objet très important. Quand je l'enlève, le vide que tu m'as laissé se reforme et un malaise s'installe.

Tu es pour moi l'un des plus grands, tu as été pour moi un second père. Tu as été là à mon arrivée sur terre. Tu es le premier à m'aider, à me faire rire, à me soigner. Plus les jours passent et plus la maladie t'emporte. Tu es un champion de la course à pieds, champion du cyclisme, mais avant tout tu es mon champion. Tu es une petite flamme qui rayonne à mes yeux. La maladie t'emporte au loin. Tu pars sans te retourner, sans m'avoir laissé un reste de toi.

Après ton départ, la tristesse est là autour de moi, autour de mes créateurs. Tu es parti trop tôt et je n'ai pas eu le temps de te dire adieu...Je te regarde sur la photo, tu me regardes de l'au-delà, je te tiens dans mes mains avec la photo. Tu me berces dans tes bras comme un père. Je te rends visite dans ton lit si petit et si étroit. Tu restes figé sans rien me dire. Tu es mon grand-père. Tu l'es et tu le restes.

Tu es la seule à vouloir parler de ton ex, sans honte, sans complexe et sans gêne. Cet homme-là, tu l'aimes, tu le chéris, tu es là près de lui dans les bons comme dans les mauvais moments. Tu rêves de lui, de vous ; tu restes des heures et des heures au téléphone avec lui, vous riez, vous vous racontez vos journées. C'est un amour qui ne s'explique pas, il faut le vivre pour le comprendre. Tu lui dis je t'aime en plein milieu d'une dispute ; pendant plusieurs jours vous ne vous parlez plus mais vous finissez toujours par vous retrouver. Votre amour est inexplicable, sincère et à la fois difficile…car un amour à distance, c'est beau mais difficile à tenir. Un jour, tu as décidé de prendre ton courage à deux mains, et de mettre fin à cette histoire, de dire au revoir à cet être que tu aimais par-dessus tout.

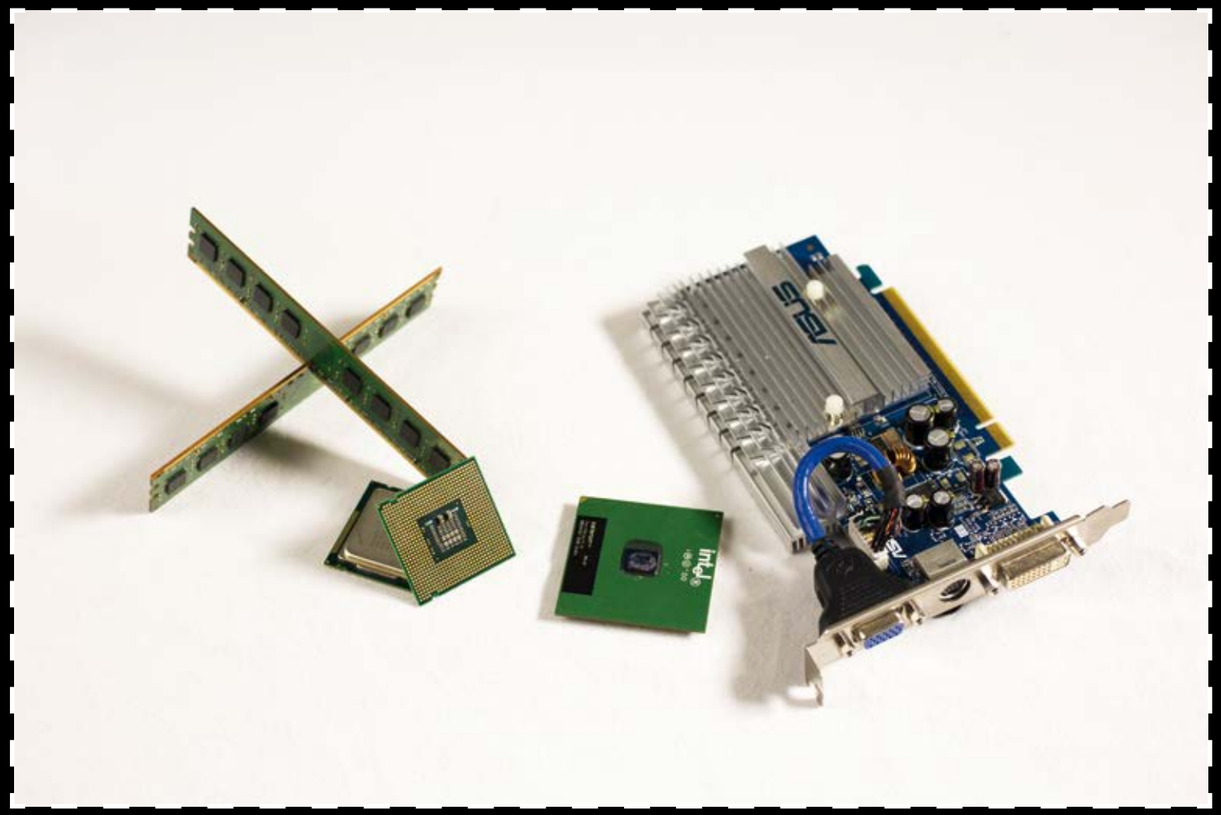
Depuis que tu m'as offert ce bijou, je ne m'en lasse jamais. Pour moi, cet ornement est un trésor. Tu as rempli un vide en moi, je ne sais comment te remercier. Sans le bijou, je me sentirais vide.

C’est un condensé de toutes tes passions: tu as choisi avec soin tous ces trésors: la bande-dessinée des Pieds-nickelés est un album que tu trouves très bon, que tu apprécies. Ton père t’a offert ce disque de Metallica: il a su réveiller le «métalleux» qui était en toi. Mais c’est surtout ta game-boy color qui compte: c’est une très belle pièce de ta collection, tu es très heureux de l’avoir achetée même si elle t’a coûté un bras ! Tu as aujourd’hui une quinzaine de consoles de jeu. Depuis que tu as douze ans, tu les collectionnes: les plus belles et les plus rares sont en vitrine mais les meilleures sont branchées sur ta télévision.

Tu as commencé à le porter seulement il y a peu. Ce bracelet a beaucoup d’importance pour toi car c’est le seul souvenir que tu as de ce merveilleux jour, celui de ton baptême. Tous les ans, tu l’essaies pour voir s’il te va enfin, ce magnifique bijou en or. Tu as 14 ans et enfin tu vas pouvoir le porter tous les jours. Tu peux le porter et maintenant il ne te quitte jamais. Partout où tu vas, il est là. Je sais qu’avant, ta mère te le mettait autour du poignet, elle l’enroulait mais elle a dû arrêter car il devenait trop petit. Mais aujourd’hui, il te va et tu en es heureuse.

Tu étais grand et tu m'impressionnais. A chaque vacances que je passais chez ma tante, je trépignais d'impatience à l'idée de te revoir. Tu étais le plus gentil cheval que j'ai pu monter. Sur ton dos, je me sentais en sécurité. Sentir ta masse musculaire sous mon poids était un vrai plaisir, passer mes mains dans ta crinière, toucher tes oreilles et te tapoter l'encolure pour te féliciter me faisait de l'effet. Pour une gamine de mon âge, monter sur un cheval c'était plus que génial. Je me souviens de ce jour où j'ai sauté mon premier obstacle au galop, j'étais sur ton dos. Tu avais beau être trois fois plus grand que moi, monter sur toi ne m'effrayait pas. Qu'on aille au pas, au trot ou au galop, cela m'importait peu, tant que j'étais avec toi. Ma joie s'est arrêtée le jour où l'on m'a dit que tu avais franchi la barrière de l'au-delà.

Tu joues avec pour passer le temps et t'améliorer au fil de ta vie. Même si tu ne le sors pas souvent, tu en profites au maximum avec tes amis. Quand tu joues avec, tu te sens revivre.



Tu as choisi les pièces d'ordinateur car tu ne peux pas tout ramener. Tu as représenté l'essentiel, ce qui se rapproche le plus de l'homme: les «barres de ram» sont la mémoire de l'ordinateur; le processeur, son cerveau et la carte graphique, sa vue. Dans tout ça, tu te sens dans ton élément. Quand tu as fini de monter un ordinateur, c'est comme un projet mené à bien, tu as le sentiment d'avoir réussi quelque chose.

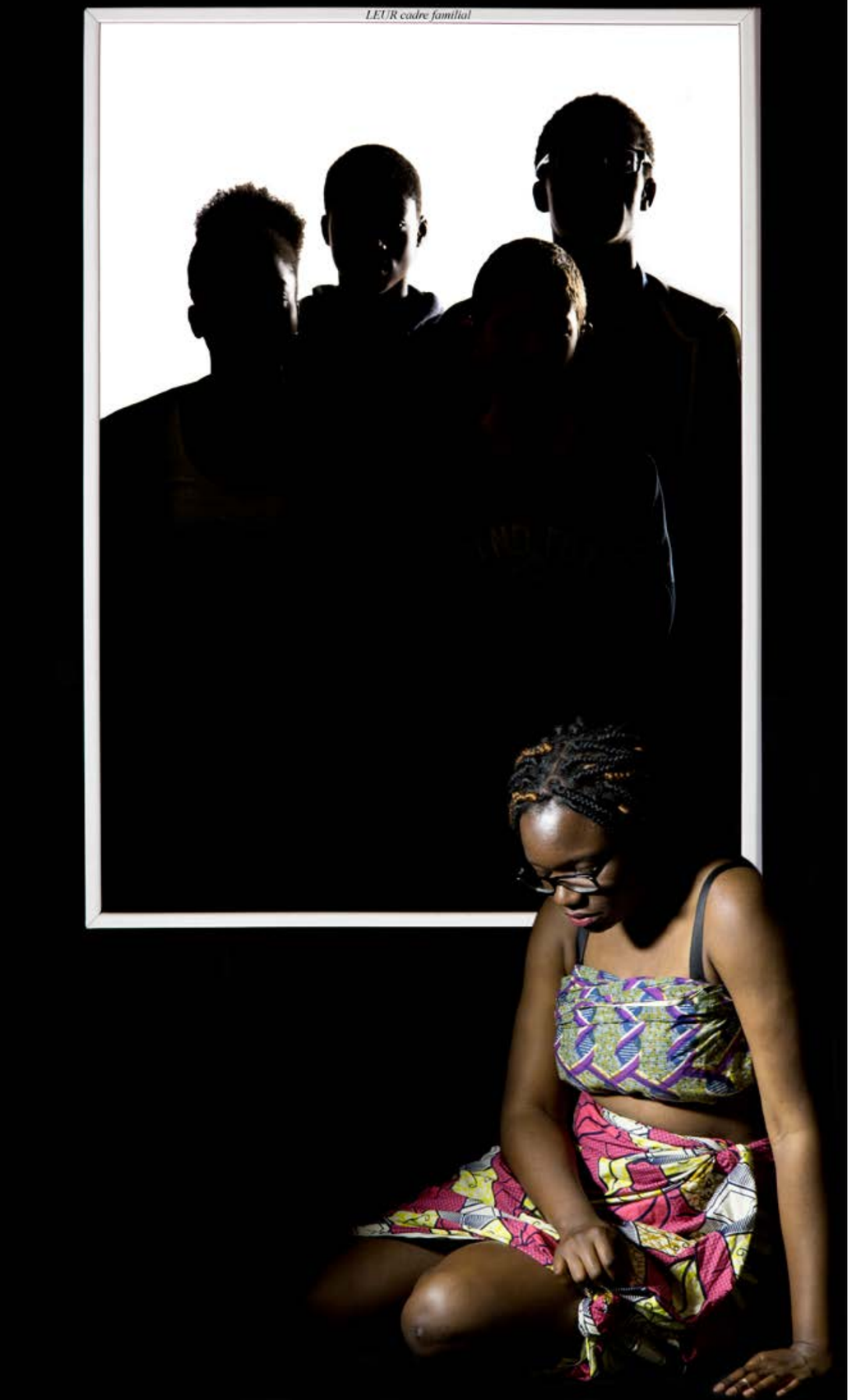
Mise en forme des images et textes pour une fresque du préau (2,50*1,22m)

Le cadre

. Séances d’écriture sur la symbolique du cadre
. discussions et références visuelles en classe
. Réflexion personnelle sur son propre «cadre»
. Exercices photo avec des cadres, repérage fresques
.esquisse d’un projet photographique correspondant en dessin
. Prises de vues en studio
. montage numérique et post-production

Pour sortir du cadre de la normalité
Il faut se battre et se révolter
Pour prendre goût à la liberté

à t'échapper, un petit trou pour respirer.
Le cadre n'écoute pas ce qu'il dit
enfermé, exploité, tu cherches en vain
car quand toi tu pleures, lui il rit.
la plus grande
sois libre de ta destinée
A toi de gérer ton destin, tu es maître de ton lendemain.
Le cadre
tout y est concentré, coincé, concentré, exploité,
le cadre te laissera t'en aller
Tu cherches en vain à t'échapper.
impasse de la vie, en sortir ou rester ici.
Impasse


LEUR cadre familial

Le vide sans issue dans lequel on se trouve parfois et ne jamais revenir
Dans ce cube sans fin on ne trouve pas la sortie

Le cadre peut nous donner un but dans la vie, nous entourer,

Il peut faire obéir les gens.

Il peut être dur à respecter...

Aimer sans qu'on m'enlève ma liberté!

Je veux sortir du cadre, loin où personne ne me trouvera.

Je veux sortir du cadre, loin où personne ne me trouvera.

Je veux sortir du cadre, loin où personne ne me trouvera.

Être enfermé dans un monde

WRUNG
SUPREME
MOTO CLUB

Signes particuliers

. prises de vues de détails du corps et caractéristiques physiques
. séances d'écriture et créations de textes surréalistes sur ce thème
. Collages et créations de compositions

Mise en forme des images et textes pour une fresque du préau (2*1,16m)

Déambulations

. Séances d’écriture sur le récit d’un parcours, d’une promenade familière
. Enregistrement sonore en studio
. Installation d’une cabine d’écoute dans le préau du collège

Je sors de chez moi en et je prends le même chemin qui m'épuise le moral et je me dis : si je ne vais pas en cours, que vais-je faire? Finir ma vie à dealer de la drogue et à croire que je vais réussir ma vie là-dedans ? Je poursuis mon chemin, je croise quelquefois des amis sur le chemin, je discute de tout, je finis ma course devant la grille bleue.

Je sors de chez moi, ma musique dans les oreilles, je me dirige vers un endroit très familier, je marche j'arrive à un passage piéton, ne regarde pas le bonhomme de civilisation et traverse. Arrivée à l'arrêt du bus, je regarde l'horaire et j'attends.

Je monte en saluant le conducteur et m'assoie, je regarde les passants dehors, en ne pensant à rien, enfin si, en pensant à ma vie, première station des passants montent, deuxième pareil.

J'entends la voix de l'hôtesse et descends, je suis arrivée je me dirige vers une maison, je monte les escaliers, je sonne, on m'ouvre avec un sourire.

Je suis arrivée chez ma soeur.

Mercredi 7 janvier, il est midi et demi, je sors du collège, je ne suis pas pressée, je traverse la rue sans me dépêcher car il n'y a pas de voiture, je marche et continue de marcher.

J'arrive à un tournant, devant moi il y a une boulangerie, je me demande s'il est bien prudent de s'arrêter pour acheter des sucreries, je décide de ne pas m'attarder.

J'avance dans le boulevard Michelet, des voitures de toutes les couleurs sont garées, je les laisses les unes après les autres derrière moi.

Je passe par la cité bleue, je la traverse et me voilà dans la rue Henri Barbusse. Après avoir fait quelques pas, la lumière est cachée par un grand sapin, cet endroit me rappelle un souvenir. Un jour je rentrais et j'ai vu là une poussette, avec un bébé dedans. La descente faisait avancer la poussette et d'un coup elles'est retournée. Le bébé s'est mis à pleurer, c'est là que j'interviens, je la relève, la mère arrive et me remercie.

Encore une cité à traverser, mais je n'aime pas beaucoup ce passage, des gens restent là, je me demande ce qu'ils font toute la journée.

Mince le marché du mercredi, les gens vous poussent, crient, vous bloquent le passage, ne font pas
attention à qui que ce soit, cet effroyable endroit est derrière moi.

Droit devant, la médiathèque, je suis enfin arrivée à destination, je vois mes amis. Je vais passer l'après-midi avec eux.

Comme tous les mercredis et samedis après avoir déjeuné, je sors de chez moi, direction la médiathèque, j'empreinte les escaliers et j'arrive dehors, je m'engage dans une allée, je passe l'arrêt de bus et l'hôtel de ville, je passe également le salon de coiffure transformé en laverie, ainsi que le celtique d'un bar branché dans le coin.

Je traverse deux passages piétons, j'aperçois le Carrefour Market, à ma gauche, se trouve la pharmacie et la Galerie Centre d'Arts contemporain de Noisy le Sec.

J'avance encore, je descends les escaliers et me voilà arrivé à la médiathèque qui est collée au théâtre des Bergeries et se trouve nez à nez avec Leader Express.

Du départ jusqu'à l'arrivée, les écouteurs sur les oreilles. Tous les jours c'est pareil.

Je suis en retard une fois de plus, j'enfile mes chaussures et mon manteau en vitesse. Je pars de chez moi en claquant la porte. Les 11 marches de mon escalier en bois font un bruit énorme à mon passage. J'ouvre ma grille et me précipite dans la rue. En tournant à gauche je passe sur un petit trottoir dangereux, je suis pressée, je n'y fais pas attention. J'arrive devant l'arrêt de bus Châlon, soudain je me rappelle la superbe soirée d'Halloween, nous étions passées ici en courant. Je reprends mes esprits, je suis déjà arrivée devant la petite allée qui descend vers le gymnase, je m'y aventure lentement. Le sol est humide et glissant. Je ne respire pas beaucoup, l'odeur d'herbe mouillée m'écœure légèrement. J'arrive en bas, je vois les parents de mes amis repartir. Je me dépêche, et tout en marchant je regarde l'avancée des travaux juste à côté. Voilà, je tire la poignée en fer du gymnase, j'entre en cours me changer. Je suis arrivée.

Je sors de chez moi, la tête dans les nuages, les oreille dans la musique, noyé dans mon vaste imaginaire.

J'empreinte ma route habituelle, la lumière me balafre le visage et m'aveugle.

Autour de moi, rien ne change, les voitures, les gens, les boutiques, chaque journée se répète dans une danse monotone. Je passe derrière la médiathèque et j'arrive devant la place du marché. J'accélère de peur d'arriver en retard, je tourne a gauche pour prendre une petite rue menant à une maternelle, je passe dans la foule qui bloque le trottoir et je rentre dans la cité à côté pour réduire mon chemin.

Je sors de la cité et j'emprunte la route principale pour arriver au collège, en m'en approchant, j'aperçois mes camarades, j'arrive devant la grille et je rentre juste avant qu'elle ne se ferme.

Je sors de ma maison, je regarde le paillasson de mon voisin, je descends les marches deux par deux pour arriver à l'ascenseur en pensant à où je vais aller. J'appuie sur le bouton de l'ascenseur, j'attends quelque secondes et je décide de tout descendre à pied. Arrivé au quatrième étage, je regarde les portes de mes voisins, arrivé au troisième étage, j'observe les paillassons et arrivé au second étage, je toque à la porte de mon ami pour le saluer et je descends jusqu'au rez-de-chaussée. J'ouvre la porte du bâtiment, je reçois un coup d'air frais, je vois une mère jouer avec son fils dans le parc, j'avance et je me rends compte que c'était une fille, je tourne à droite, je longe le parc en observant le derrière de la médiathèque, je tourne à gauche, je vois des grilles, je tourne à droite, dans le parking, je sors du parking en regardant les voitures sur la route.

Je traverse, en vérifiant les voitures, la route et je regarde la pharmacie du marché et le marché. Je marche vite dans le marché, puis j'arrive devant chez mon ami, j'ouvre la porte de son immeuble, et je toque chez lui pour rentrer.

Je ferme la porte sans faire de bruit pour ne pas réveiller les autres personnes. J'appelle l'ascenseur, je rentre à l'intérieur puis j'appuie sur « RDC ». Arrivé au RDC, à gauche, il manque les guirlandes de noël très lumineuses sur le mur en bois. Je tourne à droite pour la porte puis je tourne encore à droite pour ouvrir la porte en fer.

Je vois une file de voitures, je tourne encore à droite, j'avance puis je traverse la place du marché. Je passe sous un petit tunnel que j'empreinte souvent, à droite je vois une barrière verte, à gauche je vois des fleurs de toutes les couleurs, devant j'aperçois plusieurs maison pleine de couleurs, derrière moi je vois une pente qui descend vers un parking. Je suis entouré d'immeubles et de végétation.

J'avance un peu, je passe une barrière. De l'autre côté, je me souviens je venais jouer avec mes amis. Je vois des arbres, des buissons, un petit parc pour les enfants, un panneau avec écrit dessus : « âge minimal 3ans- âge maximal 6ans »

Je sors de chez moi dans l'idée de passer une bonne après-midi, j'entame la descente de la rue, je décide selon mon humeur de changer de trottoir.

J'observe ces maisons, abîmées et vieilles. Plus j'avance, plus le bruit des voitures du carrefour du bas se fait entendre, je décide alors de tourner à droite pour fuir ce bruit si désagréable.

Généralement, je ralentis à la vue de cette rue que je trouve si sinistre, puis au loin, je vois la grille verte qui entoure mon école primaire. Après m'être remémoré quelques souvenirs, mon esprit se reconcentre sur la route. Je passe à présent devant chez une amie, je descends la courte pente.

Mon pas accélère à l'idée de rejoindre mes amis, je pense à l'endroit où nous pourrions aller. Je ne fais à présent plus attention à la route, je la connais par cœur. Maintenant je traverse le boulevard tout en regardant les passants, les voitures, les bâtiments, tous toujours aussi désagréable.

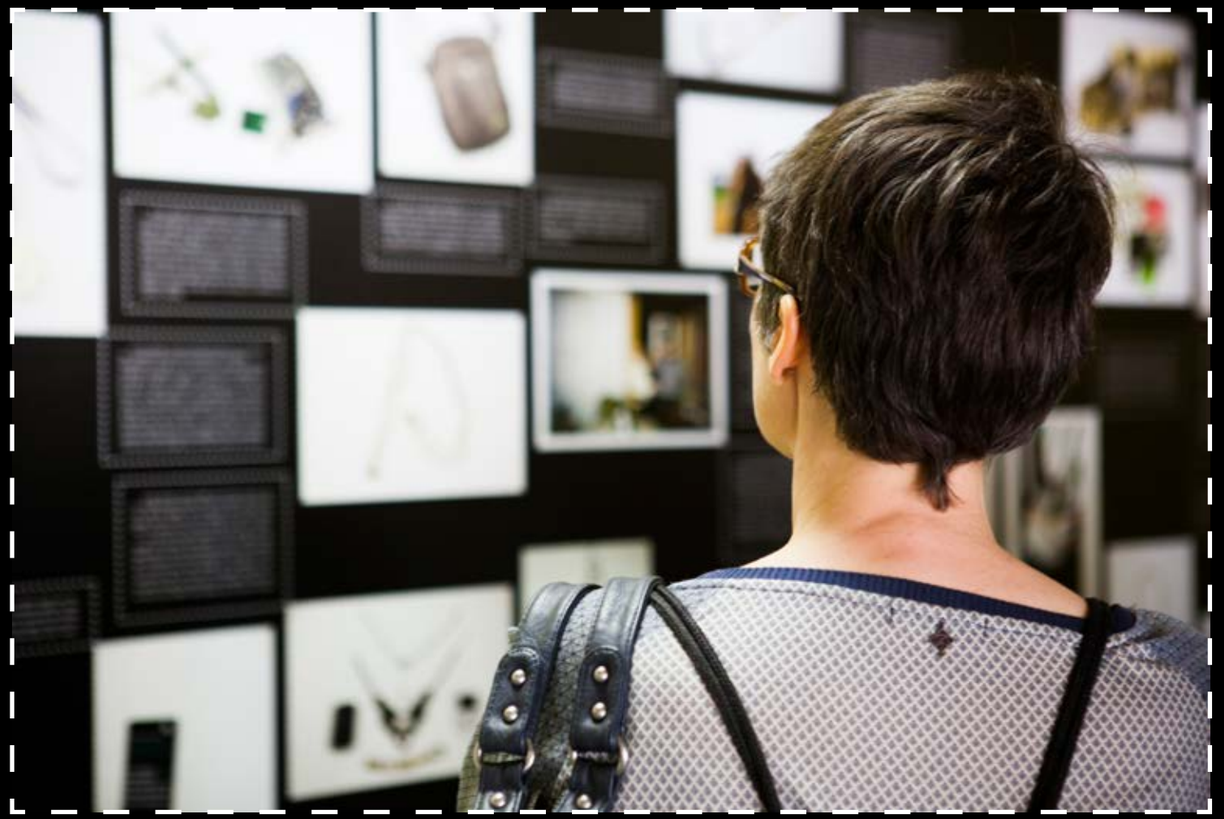
Me voilà dans la rue principale et je vois au loin mes amis, j'arrive, les salue et leur souris.

Installation de l'exposition

. Collage des fresques
. Collage phrases dans l'escalier
. Installation d'une cabine d'écoute dans le préau du collège

Patience impossible!
Veut découvrir le monde!

Ne pas prendre son sang pour de l'essence



103

103
105
107

Nous sommes un musée
Dans le ciel brisé, tes courbes dansent.
Nos yeux s'émerveillent.
Les signes particuliers s'enlacent.
Cherche mon regard.
L'oreille contemple l'obscurité.
Apporte-moi l'horizon.
La photographie frémit.

SANS ISSUE

discute de tout, je finis ma course devant la grille bleue.
Je poursuis mon chemin, je croise quelquefois des amis, je
pensant à ma vie. Première station, des passants montent.
les passants dehors, en ne pensant à rien, enfin si, en
Je monte en saluant le conducteur et m'assoie, je regarde
beaucoup, l'odeur d'herbe mouillée m'écœure légèrement.
Le sol est humide et glissant. Je ne respire pas

d'herbe mouillée m'écœure légèrement.

végétation, j'avance un peu, je passe une barrière.
Je suis entouré d'immeubles et de
chaque journée se répète dans une danse monotone.
ne change, les voitures, les gens, les boutiques,
balafre le visage et m'aveugle . Autour de moi , rien
J'empreinte ma route habituelle, la lumière me
dans la musique, noyé dans mon vaste imaginaire.
Je sors de chez moi, la tête dans les nuages, les oreilles

103